

DOI: 10.17234/SRAZ.65.23

UDK: 821.133.1.09 Sully, M. de

Original scientific paper

Reçu le 27 avril 2020

Accepté pour la publication le 25 novembre 2020

**« *ge ne dis hui mes hores* » ;
Représentation du temps et de la durée dans
un sermon de Maurice de Sully
(Version comprimée d'une étude plus détaillée)**

Imre Gábor Majorossy
Université Catholique de Hongrie, Budapest
majorossy@btk.ppke.hu

Même si l'homélie de Maurice de Sully s'inscrit parmi les nombreux ouvrages similaires de l'époque, l'exemple arbitrairement inséré attire même de nos jours la curiosité de chaque lecteur qui en a déjà pris connaissance. Grâce à la rédaction raffinée, la tension du récit reste longtemps soutenue. Le fait que le conflit s'organise autour du temps, ne se révèle qu'un peu plus tard. Voilà pourquoi le public ne cesse de se poser cette question : Qu'est-ce qui s'est passé avec le moine ?

Mots-clés : littérature ecclésiastique vernaculaire, rhétorique médiévale, homélies, Maurice de Sully, « Mönch Felix »

1. Introduction : aspects philologiques et l'état des recherches

Dans l'une de ses homélies françaises,¹ Maurice de Sully (1120-1196), célèbre évêque de Paris, employa un exemple instructif qui était déjà ancré dans une tradition très complexe.² L'histoire d'un moine inconnu, membre supposé d'une abbaye, qui laisse tomber son entourage, ainsi que son époque, en succombant à l'enchantement d'un oiseau d'une beauté angélique était déjà connue d'un certain public cultivé, mais pas encore généralement répandue. Illustration charmante, le récit souligne le pouvoir de Dieu même sur le temps, voire sur

¹ C. A. Robson : *Maurice de Sully and the Medieval Vernacular Homily With the Text of Maurice's French Homilies from a Sens Cathedral Chapter Ms.*, Blackwell, Oxford, 1952, pages 122-128. L'éditeur donne l'un au-dessous l'autre deux versions du manuscrit. Là, nous citerons la version T. L'explication philologique est à lire aux pages 75-76. C'est ici qu'il me faut exprimer ma reconnaissance à M. Benedek Varga qui, travaillant à l'Université de Cambridge, a eu l'amabilité de me fournir l'édition la plus actuelle des homélies de Maurice de Sully.

² « Cet exemplum est d'ailleurs le seul de tout le recueil de Maurice de Sully. » (Zink 1976 : 210)

toutes circonstances. Bien que la fin de l'histoire reste cachée, il est à supposer qu'après la reconnaissance du miracle, le moine ait été identifié et admis de nouveau dans la communauté.

[...]

Le recueil des sermons, dans lequel le texte apparaît à la fin de l'homélie du troisième dimanche après Pâques et se réfère au passage de l'Évangile de St. Jean (Jn 16,21),³ se compose de deux séries de texte : l'une pour les dimanches et les fêtes les plus importantes et l'autre pour les fêtes de saints. Textes spirituels en ancien français, ils rendent témoignage non seulement de l'état linguistique de l'époque, mais aussi du niveau culturel tant de l'auteur que du public.⁴ C'est justement de ce dernier point de vue que le récit inséré dans l'homélie semble même de nos jours fascinant. C'est pourquoi la présente étude fait la tentative de retrouver les éléments du conflit grâce auxquels on se demande même aujourd'hui : Qu'est-ce qui s'est passé avec le moine ? Comment la / les perception(s) du temps influence(nt)-elle(s) les événements ? Comment les personnages sont-ils capable de surmonter les différences ?

2. Séparation spirituelle, spatiale et temporelle

Le début du récit exprime une aspiration humaine générale : percevoir, ou plutôt, goûter par avance au bonheur céleste. Le protagoniste, qui se trouve au centre et représente tout un chacun (« Il se fu uns buens hom de religion » Robson 1952 : 124, v. 42a), n'est occupé que par ce seul souhait :

³ « Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. » Jn 16,21.

⁴ En ce qui concerne la nécessité quotidienne de cette sorte d'illustration en langue vulgaire, il suffit de mentionner la citation que Paul Meyer a fait dans son étude fondamentale : (Meyer, Paul 1876 : 467) : « À partir de l'époque de Maurice de Sully, les traces de prédication en langue vulgaire se multiplient. 'Se vos ne savez latin – dit aux fidèles un anonyme presque aussi ancien –, vos savez romans. En tel langage cum vos savez, demandez ; si aprenez de vostre créance ço que vos devez faire. » Et ce n'est pas seulement au bas peuple que le latin est étranger ; avant l'an 1213, un abbé de Jumièges est obligé d'expliquer l'évangile en français à une partie de ses religieux (*simplicioribus fratribus*). Les gens de la cour ont également besoin qu'on leur traduise les textes sacrés, et un peu plus tard on verra le roi lui-même se charger à l'occasion de ce soin. » (Lecoy de la Marche, Albert 1868 : 232-233) « Prédication du bas clergé, prédication aux simples dans leur langue, utilisation des sources patristiques, ces trois aspects indissolublement liés donnent la définition et la clé de toute la prédication romane. [...] Certes, l'existence de manuels de prédication en langue romane témoigne de l'effort entrepris. [...] C'est le cas de Maurice de Sully, dont le premier s'adresse explicitement aux prêtres pour les inviter à prêcher, tandis que les autres sont évidemment destinés au peuple, ce qui donne à l'ensemble l'aspect d'un manuel destiné aux prêtres, dont le sermon synodal serait l'introduction. » (Zink 1976 : 89)

[...] qui sovent prioit Deu en ses orisons, qu'il li donsât aucune cose veoir, e qu'il li demostrast, de la grant joie e de la douçor qu'il estoie a cels qui lui aiment. (Robson 1952 : 124, v. 42b-44)

Ce point de repère s'inscrit tout de suite dans la tradition biblique où l'aspiration mentionnée ci-dessus a été déjà maintes fois formulée.⁵ Le « buens hom de religion » semble insatisfait par la communauté qui, selon sa vocation originale, devrait être la réalisation préalable du bonheur céleste. C'est pourquoi il se tourne directement vers Dieu dans la prière. La séparation de la réalité commence juste au moment où le moine se penche sur la possibilité d'anticiper les circonstances célestes. A toute vraisemblance, c'est une activité régulière qui provoquera cependant par la suite une réponse unique. Tout cela s'exprime aussi par l'usage des temps verbaux : le moine « sovent prioit Deu » (Robson 1952 : 124, v. 42b), tandis que « Nostre Sire Deus l'en oï » (Robson 1952 : 125, v. 45a). À partir de ce moment, ce n'est plus l'aspiration générale qui se trouve au centre du récit, mais le cas unique qui définit également le genre du texte. Ce n'est plus une réflexion générale sur le Ciel, mais une étude sur un événement exceptionnel. Le jeu avec les temps verbaux appartient, lui aussi, à la narration. Car le premier échange de niveaux temporels se déroule entre la généralité et le cas concret du moine.

En même temps l'espace change aussi. C'est dans l'environnement quotidien, c'est-à-dire dans le cloître, que l'ange, déguisé comme un oiseau, séduit le moine. La séduction se réalise par le déguisement ; ainsi le moine poursuit un oiseau qui est en réalité un ange :

[...] il fu asis une fois a une ajornee en l'enclostre de l'abeïe, si li envoia Deus un angele en samblance d'oisel, qui s'asist devant lui ; e com il esgardoit cel angele, dont il ne savoit pas que ço fust angeles, ains cuidoit que ço fust uns oisels, [...] (Robson 1952 : 125, v. 45b-49a)

En dehors de cette explication qui en même temps souligne l'omniscience du rédacteur, rien n'indique que l'oiseau soit vraiment un ange. Il n'apparaît non plus qu'il en ait quelconque caractéristique. Qu'il possède une force attractive exceptionnelle, s'exprime par le départ inaperçu de l'abbaye. Il est impossible de mal comprendre la description du mouvement et de la direction :

[...] si fiça si son esgart en la belté de lui ; qu'il oblia tot quanqu'il avoit veü ça en aries. Si leva sus por prendre cel oisel dont il estoit mut covoeitus⁶ ;

⁵ Le remaniement paulien ajoute un aspect qui étend le sens : « Mais, comme il est écrit, c'est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » (1 Cor 2,9) qui remonte au verset suivant : « Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, jamais l'œil n'a vu qu'un dieu, toi excepté, ait agi pour qui comptait sur lui. » (És 64,3). Surplus ajouté par Paul, le cœur de l'homme comprend toute la personnalité humaine qui était considéré dans l'Antiquité comme le centre de la personnalité et le siège de l'esprit.

⁶ Allusion claire à la première épître de Saint Jean : 1 Jn 2,16 (« omne quod est in mundo concupiscentia carnis et concupiscentia oculorum est et superbia vitae quae non est ex Patre sed ex mundo est »).

[...] Li oisels traist le buen homme apres lui, tant qu'il estoit avis au buen homme qu'il estoit en un bel bois hors de l'abeïe. (Robson, éd. cit., p. 125, vv. 49-51b ; 53b-55a)

[...]

4. Textes dans un contexte

Même si les allusions plus ou moins cachées à certains lieux de texte biblique semblent claires, il faut aussi évaluer la position du récit à l'intérieur de l'homélie qui se base sur le verset suivant de l'Évangile de Jean :

Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde.

La question se pose : pourquoi le rédacteur a-t-il choisi justement ce récit illustratif ? Qu'est-ce qu'il voulait souligner ? Où le lien se trouve-t-il entre l'homélie entière et le récit inséré vers la fin ?

Ce qui semble évident, c'est l'opposition de *ante quem* et *post quem*. Les conditions, qui changent profondément entre l'avant et l'après de l'action, dépassent de loin tout ce qui était normal jusqu'ici. La joie de la naissance d'un enfant met les peines de l'accouchement au second plan. De ce point de vue, il est important de citer le contexte d'où l'extrait a été pris :

[...] vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira.

Également une allégorie, l'enseignement de Jésus souligne l'opposition entre le présent temporaire et l'avenir plein de bonheur. Même la comparaison des conditions générales des périodes différentes a lieu : les difficultés temporaires ne peuvent pas être égales au bonheur qui est promis. De ce point de vue, le parallélisme devrait être clair : l'expérience de l'Au-delà ouvre une nouvelle perspective qui renforce le moine du point de vue spirituel. Bien qu'il reste profondément croyant, les difficultés actuelles même avec son entourage habituel ne s'affaiblissent pas.

La comparaison du présent et de l'avenir se trouve aussi ailleurs dans l'homélie présentée de Maurice de Sully :

'Vraiment le vos di, vos ploërrés, e li mondes avrai joie.' [...] e qui plus aiment la joie e le delis de cest siecle que il ne font la glorie Deu. [...] qu'il soffri a l'endemain, e furent en grant deshait jusqu'al tierc jor qu'il le virent relevé de mort, e qu'il le jor de l'Asention le virent monter el ciel, e qu'il le jor de la Pentecoste lor envioia le Saint Esperit. Lors fu la tristece müee en joie, en tele joie que jamais ne perdront.

Ce qui domine évidemment l'homélie, c'est l'opposition conséquente du présent et de l'avenir qui se caractérisent par différentes perspectives. Même si le présent est plein de misères et de peines, l'avenir offrira certainement un bonheur qu'il est malgré tout difficile de concevoir à l'avance. Au niveau du grand public, tout cela peut être bien clair, mais qu'un tel problème puisse s'envisager même pour un moine est bien une nouveauté dans la tradition littéraire spirituelle.

5. Conclusion

Même si l'homélie s'inscrit parmi les nombreux ouvrages similaires de l'époque, l'exemple arbitrairement inséré attire même de nos jours la curiosité de chaque lecteur qui en a déjà pris connaissance. Grâce à la rédaction raffinée, la tension du récit reste longtemps soutenue. Le fait que le conflit s'organise autour du temps, ne se révèle qu'un peu plus tard. Voilà pourquoi le public ne cesse de se poser cette question : Qu'est-ce qui s'est passé avec le moine ? Étant donné que les adjectifs et adverbess temporels sont peu nombreux, que le point tournant reste bien discret et que la reconnaissance du changement extérieur (inexplicable) s'exprime pour la première fois par la modification architecturale de l'abbaye, le temps comme principe ne prévaut que jusqu'à la rupture avec l'abbaye.

Et le récit charmant, et l'homélie instructive soulignent l'approche et le point de vue de Dieu qui sont profondément différents de ceux des hommes. Il ne domine pas seulement les conditions quotidiennes, mais aussi les principes métaphysiques et toutes les émotions et aspirations humaines. En récompense pour sa profonde piété, le moine reçoit la grâce de l'initiation aux secrets du ciel, qui n'est autre que le bonheur profond spirituel.

Bibliographie :

- Aurelius Augustinus : *De vera religione*, XXXVIII. 70, PL 34,153.
Aurelius Augustinus : *De nuptiis et concupiscentia*, II.33., PL 44,469.
Aurelius Augustinus : *Enarrationes in Psalmos*, IX.14, PL 36,123.
Lecoy de la Marche, Albert (1868). *La chaire française au moyen âge, spécialement au XIIIe siècle : d'après les manuscrits contemporains*, Paris : Didier.
Mai, Erich (1912). *Das mittelhochdeutsche Gedicht vom Mönch Felix*, Berlin : Mayer & Müller.
Meyer, Paul (1876) : Les manuscrits des sermons français de Maurice de Sully, in : *Romania*, 20 (1876), pp. 466-487.
Patrologiae Cursus Completus, Series Latina (=PL), ed. Jacques-Paul Migne, Paris: Garnier, 1844-1891.
Petrus Alphonsus : *Disciplina clericalis*, Fabula XX, PL 157,695A-D.
Robson, C. A. (1952). *Maurice de Sully and the Medieval Vernacular Homily*, Oxford : Blackwell.
Traduction Œcuménique de la Bible, 2010, Paris : Cerf.
Zink, Michel (1976). *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris : Champion.

“*ge ne dis hui mes hores*”: representation of time and duration in a homily of Maurice de Sully (abridged version)

Although the analysed homily of Maurice de Sully is one of many similar works at that time, thanks to the refined composition the tension remains for a long time. The conflict is based on the time perception which does not become known until a little later. Only few temporal adjectives and adverbs ensure that the turning point remains subtle and that the recognition of the inexplicable change is expressed for the first time by the architectural modification of the abbey.

Both the charming tale and the instructive homily underline the approach and the point of view of God which are profoundly different from those of humans. It does not only dominate everyday conditions, but also metaphysical principles and all human emotions, even aspirations. For his piety, the monk receives the grace of initiation into the secrets of heaven, which is nothing else but deep spiritual happiness.

Key words: vernacular ecclesiastical literature, medieval rhetoric, homilies, Maurice de Sully, « Mönch Felix »